

Témoigner de la foi chrétienne dans une société multiculturelle et multiconvictionnelle : Clément d'Alexandrie (IV)



Après avoir parlé de l'éveil à la foi de ceux qui s'intéressent au christianisme à Alexandrie, au cours du II^{ème} siècle, Clément fait entrer dans le contenu de la foi grâce à la présentation d'une tapisserie immense, appelée les *Stromates*.

II. Le contenu de la foi chrétienne

Le terme de stromate est un mot rare qui désigne une couverture ou une tapisserie faite de morceaux de différentes couleurs. Clément n'a pas voulu rédiger un traité bien organisé, mais il a composé un recueil de réflexions sur différents thèmes. Les *Stromates* se déploient en huit tomes. C'est énorme. L'autre œuvre littéraire chrétienne du II^{ème} siècle est le traité *Contre les hérésies*, d'Irénée de Lyon (vers 130 – vers 202), qui comprend cinq tomes.

A partir des huit tomes des *Stromates*, Philippe Henne organise l'enseignement de Clément en huit thèmes.

1. La relation entre la foi et la connaissance (*Stromate I*)

Dans une culture qui n'a pas de références chrétiennes, mais des concepts qui n'ont rien à voir avec un Dieu personnel, bon, créateur et sauveur ; dans une culture qui parle d'un ciel rempli de dieux jaloux et adultères, ou d'un ciel vide débarrassé de toutes les divinités par la philosophie, quel peut être le discours chrétien ? On pourrait se replier sur les Ecritures et rejeter les textes païens ; on peut opter pour le dialogue, comme le fait Justin de Naplouse ; on peut encore, comme Irénée de Lyon, mettre en garde contre les faussaires gnostiques.

Clément choisit d'accueillir de manière bienveillante la culture ambiante, en exerçant le discernement. Aussi propose-t-il un itinéraire en cinq points : 1. La réflexion philosophique est nécessaire, en tant que propédeutique à la sagesse chrétienne ; 2. Pour discerner dans les différents courants philosophiques ce qui est bon, la dialectique

► Notre évêque nous parle

parvient à écarter la sophistique, aussi bien le refus de toute science que les raisonnements fumeux ; 3. La culture grecque est d'origine barbare. Ici Clément veut montrer que la religion des Hébreux est bien plus ancienne que la philosophie grecque. Il part des présocratiques, les Sept Sages, dont sont issues trois écoles : l'italique, issue de Pythagore, l'ionienne, issue de Thalès, l'éléate, issue de Xénophane. Il énumère les successeurs des grands maîtres comme Platon et Aristote. La religion ou la philosophie des Hébreux est plus ancienne que la philosophie grecque, mais, de plus, la plupart des philosophes grecs sont barbares. Les premiers philosophes sont des barbares ; c'est par après que les Grecs sont devenus des philosophes. Il en profite pour énumérer des découvertes et des inventions attribuées à des peuples étrangers à la Grèce : l'alphabet a été créé par le Phénicien Cadmos ; le premier bateau a été lancé par un Libyen ; l'art oratoire et littéraire n'est pas d'origine grecque. Bref, les philosophes grecs sont des voleurs qui ont emprunté à d'autres quelques éléments de vérité qu'ils ont présentés comme des pensées personnelles ; 4. La vraie philosophie est celle qui ouvre à Dieu. En effet, celui qui a reçu la sagesse chrétienne est apte à découvrir chez les philosophes ce qui ouvre à la révélation ; 5. Moïse est le grand législateur universel. S'inspirant de la Vie de Moïse rédigée par Philon d'Alexandrie, Clément conclut que Moïse est le modèle de l'art de gouverner : la tactique qui est la faculté de mettre de l'ordre, le fait de tout rapporter à Dieu ; la stratégie, c'est-à-dire le souci de la sûreté, la hardiesse et le mélange des deux ; la législation, que Moïse a donnée suite à sa vision de Dieu au Sinai.

2. Les implications morales de la foi (*Stromate II*)

Puisque l'enseignement de Moïse, antérieur à celui des philosophes grecs, a été falsifié par eux, il faut démontrer en quoi consistent les valeurs morales solides. Clément étudie les vertus : la foi, la sagesse, la gnose et la science, l'espérance et la charité, le repentir, la continence et en particulier la crainte de Dieu. D'où une première partie : Qu'est-ce que la foi ? Et une seconde partie : La vie morale.

3. Le Mariage (*Stromate III*)

A l'époque de Clément, le mariage est ridiculisé. C'est avant tout une affaire d'ordre économique. Pour pouvoir se marier, selon le droit romain, les hommes doivent jouir d'une belle situation. Cela exige un nombre d'années conséquent. Les femmes, convoitées pour leur dot, sont à peine nubiles. La différence d'âge entre les époux

est flagrante. L'autonomie financière des femmes leur permet de divorcer. Des auteurs comme Horace (85–8 avant Jésus-Christ) et Sénèque (4 avant Jésus-Christ–65) se plaignent de cette situation. Les philosophes ne donnent pas une image positive du mariage. Certains méprisent le corps humain et donc la sexualité. La tradition juive montre que le mariage est comparé à la fidélité de Dieu à son peuple. La tradition chrétienne voit dans l'union conjugale la relation entre le Seigneur et l'Eglise. En même temps, circulent deux erreurs sur le mariage. Les rigoristes ou encratites exaltent tellement la continence qu'ils rejettent le mariage. Les licencieux estiment que l'activité sexuelle n'a aucune influence sur le salut. Clément veut réagir à ces courants hérétiques.

Il expose les doctrines fausses relatives au mariage. Tout d'abord la position de Basilide, qui enseigne à Alexandrie entre 125 et 150. D'après lui, les élus ne peuvent pas être damnés. Ils adoptent par conséquent un genre de vie licencieux pire que celui des païens. Ensuite la position des Alexandrins Carpocrate et de son fils Epiphane, tous deux partisans d'une sexualité libérée de toute contrainte. Le mariage est, d'après eux, une institution contre-nature et l'adultère ne doit pas faire l'objet d'une condamnation. Clément évoque encore d'autres théories. Après avoir présenté les hérésies relatives au mariage, il les réfute en les regroupant en deux tendances opposées. D'un côté, nous avons la licence et l'affranchissement de toute règle ; d'un autre côté, nous trouvons la profession de la continence par haine et par impiété, qui rejette non seulement le mariage mais aussi la procréation.

En franchissant une nouvelle étape, Clément présente les arguments scripturaires à l'égard du mariage. Tout d'abord il explique les passages difficiles qui sont utilisés par les hérétiques pour justifier leurs théories. Parmi ces passages difficiles, nous avons : *Le péché n'aura plus d'emprise sur vous parce que vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce (Romains 6,14)* ; et une parole attribuée au Christ dans *l'Evangile selon les Egyptiens : Je suis venu pour détruire les œuvres de la femme (Stromate III, 9, 63, 2)*. Ensuite, il réfute les hérésies et leurs arguments scripturaires.

4. Le martyr et la vie parfaite (Stromate IV)

Les persécutions sont brutales et frappent inopinément les communautés chrétiennes. Il existe des phases de paix et d'indifférence. Puis, soudainement, les autorités s'acharnent sur

les nouveaux croyants. Clément ne cherche pas à prendre la défense des persécutés contre les autorités. Il parle plutôt du martyre comme un moyen de dépouillement, à l'instar de la pauvreté. Il ne plaide pas pour le mépris de la chair, comme Basilide et Valentin. Il prêche la vigilance, l'impassibilité et la mesure dans l'usage des réalités terrestres. La véritable crainte n'est pas celle qui vient devant les persécutions, mais bien dans la perspective du jugement de Dieu. Ceci explique que Clément fasse l'éloge du martyre, et de la pauvreté comme une autre forme du martyre. Il réfute les fausses formes du martyre : pas question de chercher volontairement la mort sous la torture ; ce n'est pas Dieu qui veut les persécutions ; le martyre n'est pas la punition d'une faute antérieure dans une autre vie. Il donne différentes exhortations à la vie morale : l'amour du prochain et l'amour de Dieu. C'est l'occasion de citer la *Lettre* de Clément de Rome *aux Corinthiens*, sur la vie commune (vers 97). C'est par l'humilité que les grands personnages de l'ancienne alliance ont atteint la perfection : Hénoch, Noé, Rahab, Abraham, Job, Moïse, David, ainsi que Judith, Esther et Suzanne. La perfection repose sur l'accueil du Christ, qui est la plénitude de la loi. Elle se comprend comme la réception de la tradition transmise par les apôtres. Elle s'accomplit en vie vertueuse. Ce qui motive l'effort vers la vie vertueuse, ce n'est pas la crainte du châtement, ni l'espoir d'une récompense, mais le seul amour du bien pour lui-même, qui est le Christ. En définitive, le cœur de la vie humaine réside dans la contemplation de Dieu.

5. Le rapport entre foi et science (*Stromate V*)

D'après Clément, tout ne doit pas être dit, tous les mystères ne sont pas accessibles à tous : un effort moral et un effort intellectuel sont indispensables.

6. La figure morale du gnostique (*Stromate VI*)

Un premier thème concerne le larcin des Grecs, qui ont volé ce qui vient de Moïse et de la tradition juive, et même de la tradition égyptienne ancienne. Les Grecs n'ont vraiment pas le monopole de l'intelligence. Un deuxième thème vise l'universalité du salut : les chrétiens grecs d'Alexandrie méprisent les chrétiens d'origine égyptienne. Or le salut est offert à tous. Un troisième thème décrit le gnostique véritable : c'est celui qui commence par une purification personnelle, qui étudie, qui éradique les passions, dans une perspective chrétienne. L'objectif de l'étude est le bonheur gnostique, qui tient compte de la dimension sociale de la vie.

7. Seul le gnostique chrétien est un homme vraiment pieux (*Stromate VII*)

Le chrétien parfait se rend semblable à Dieu. Cela est possible parce que le Fils de Dieu, infiniment transcendant, s'est fait homme et a montré comment l'homme doit faire pour accomplir les commandements de Dieu. Cette soumission à la volonté du Seigneur est le seul et véritable culte parfait que l'homme puisse rendre et offrir. La prière se dépouille et devient un entretien spirituel permanent. La vie humaine devient une liturgie, le croyant découvre l'œuvre du Créateur.

8. De l'éthique à la dogmatique (*Stromate VIII*)

Ici, de nouveau, nous entrons dans un exposé sur la méthodologie. Pour essayer de trouver la vérité, il faut d'abord la chercher. Comme d'habitude, Clément parcourt les Ecritures ainsi que le contenu et la méthode des philosophes grecs. Il ne suffit pas de démontrer, il faut encore suivre le syllogisme par étapes successives. Tout ceci est relativement abstrait.

Il critique le scepticisme, qui affirme que la vérité n'est pas accessible à l'esprit humain. Le scepticisme est fondé par Pyrrhon à la fin du IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ et connaît un renouveau important aux I^{er} et II^{ème} siècles avec Aénésidème à Alexandrie et Sextus Empiricus en Egypte.

Dans une troisième partie, il donne les différentes classes de causes, en s'inspirant des catégories stoïciennes et aristotéliennes.

Bref, nous sommes en présence d'une sorte d'élaboration systématique sur les fondements d'une réflexion théologique. La grande œuvre dogmatique, qui suit cette élaboration, les *Hypotyposes*, en huit tomes, est en grande partie perdue.

Quelques convictions

J'ai eu la chance d'être mis en contact avec Clément d'Alexandrie dès la première théologie au Séminaire de Tournai, en 1969-1970. En effet, le professeur des origines chrétiennes et de patrologie, Maurice Flamand, m'avait proposé de faire une présentation de cet auteur.

► Notre évêque nous parle

En (re)lisant des passages des *Stromates*, je suis, une nouvelle fois, frappé par des thèmes que l'on va trouver chez beaucoup d'auteurs de l'âge patristique. Tout d'abord le fait que tout être humain est **capax Dei**, créé de telle manière qu'il est naturellement apte à découvrir Dieu. C'est fort de cette conviction que le disciple du Christ peut annoncer la Bonne Nouvelle à tout être humain, puisque celui à qui on s'adresse est apte à recevoir cette Bonne Nouvelle. En d'autres termes, quand nous parlons de la Parole de Dieu, de la Révélation, nous croyons que cette Parole peut atteindre le cœur, l'intelligence de tout être humain. Il n'y a pas d'exception.

Une autre conviction, c'est le **statut de l'Écriture**, de la Bible, qui contient la Parole de Dieu. Dès le début du témoignage des premiers chrétiens, il y a **un va-et-vient entre l'annonce de la Parole de Dieu**, contenue dans l'Écriture, **et l'appel à ce que l'être humain a déjà reçu dans une culture**. Aujourd'hui, nous sommes attentifs aux grandes cultures de l'humanité, dans lesquelles nous discernons les **semina Verbi**, les semences du Verbe, ce que Dieu a semé dans l'humanité, que ce soit au plan de la recherche de la vérité, du désir d'une vie bienheureuse, de la mise en pratique de valeurs morales ou encore de l'espérance d'une vie personnelle après la mort. La Parole de Dieu, contenue dans l'Écriture, respecte ce qu'il y a de vrai, de bon et de beau dans les diverses cultures et, en même temps, elle éclaire, corrige, approfondit les grandes questions fondamentales portées par ces cultures.

Enfin, et ceci m'a parfois surpris, dès le début, il y a des dérives, des sectes, **des manières d'interpréter la Parole de Dieu qui brisent la communion ecclésiale**. Autant le témoignage de la Parole vise à susciter la foi et engendre un témoignage « en Eglise », autant, en même temps, certains disciples du Christ se mettent à errer dans toutes sortes d'interprétations qui, à la longue, parviennent à faire dire à des passages de la Bible le contraire de ce qui a toujours été compris comme le « bon sens ». Ceci va entraîner une recherche des sens de l'Écriture qui, au lieu de briser la communion ecclésiale, veillera à la fortifier, de telle manière que la grande majorité des disciples du Christ s'y retrouve aisément. Travail de longue haleine, qui suppose une grande humilité et la docilité à l'Esprit Saint.

+ Guy,
Evêque de Tournai